

QUEEN #3

INTRO

Queen, c'est le Groupe dont les chiffres donnent le plus le tournis, après les Beatles bien sûr.

1 millions de spectateurs ont acheté des places pour le Magic Tour de 1986 dont je parlerai dans cet épisode.

Le film Bohemian Rhapsody a été un énorme succès ...

Le biopic a dépassé les 5 millions de spectateurs en France.

Dans le monde, le film de Bryan Singer a récolté 911 millions pour un budget de 52 millions, recevant 4 oscars, et devient le biopic musical le plus rentable de l'histoire du [box office](#) mondial

Le clip original de la chanson Bohemian Rhapsody a été vu par 1,4 milliards de personnes sur YouTube. C'est le titre le plus ancien (1975) à passer la barre du milliard sur la plateforme. Aujourd'hui, la chanson continue d'avoir une moyenne quotidienne de 600 000 vidéos vues ...

Sur les plateformes de Streaming, ce sont près de 3 milliards d'écoutes depuis la sortie du film, rien que pour cet album (dont 2 milliards rien que pour Spotify) ...

Enfin, dans de nombreux sondages anglais, "Bohemian Rhapsody" est considéré comme le meilleur titre de tous les temps, devant Imagine de John Lennon...

Si Brian May et Roger Taylor en ont été les producteurs et consultants du film, au fil de ces émissions, vous avez certainement remarqué que le film n'a malgré tout pas hésité à transformer certaines vérités, et ce n'est pas fini ...

Ce 3è et dernier épisode vous dévoile donc les dernières années de Queen, nous les retrouvons en 1978, au moment de la sortie de Fat Bottomed Girls ... ils sont en train de chercher une idée pour le clip ...

EMISSION

Le groupe a trouvé son idée de vidéo pour le single « Bicycle Race » / « Fat Bottomed Girls ».

Le 12 septembre, Queen réunit soixante-cinq mannequins nues, qui seront filmées en train de faire du vélo au stade de Wimbledon.

Une photo sera la pochette du single, et un poster sera remis gratuitement avec chaque exemplaire de l'album.

Les médias s'y sont intéressés de très près, mais il y a eu un retour de bâton.

EMI refuse d'exposer un postérieur nu de fille sur la pochette du single, Queen cède et accepte d'ajouter une culotte noire, dessinée sur la paire de fesses considérée comme choquante. Mais le poster gratuit, et son étalage tapageur de poitrines et de fesses nues, provoque la colère des Américains, et est retiré des exemplaires US de l'album Jazz.

À l'arrivée, « Bicycle Race » se classe 11ème en Angleterre, et 24ème aux États-Unis.

Rolling Stone Magazine attaque l'album en s'offusquant tout particulièrement de son état d'esprit « élitiste », concluant que « Queen est sans doute le premier groupe de rock authentiquement

fasciste. Je me demande comment qui que ce soit pourrait se laisser tenter par ces raclures et leurs idées nauséabondes. » Le Royaume-Uni est toujours aux prises avec un chômage qui ne cesse de s'accroître, et la presse musicale, qui penche à gauche, réagit avec colère contre un groupe d'exilés fiscaux, qui loue les services de filles pour qu'elles se déshabillent et fassent du vélo pour sa propre satisfaction, et qui organise des fêtes à la Nouvelle-Orléans pour 200 000 dollars.

NME conseille à ses lecteurs de n'acheter l'album que s'ils ont « un parent sourd ».

Jazz est numéro 2 en Angleterre, et numéro 6 en Amérique.

Nouvelle tournée US et Mercury rencontre encore des problèmes de voix que certains considèrent comme aggravés par son mode de vie.

Entre 1978 et 1979, lorsque Queen est devenu énorme, l'appétit de Freddie a suivi le mouvement. C'était du sexe et des drogues non-stop. Avant les concerts, après les concerts... Parfois même entre les morceaux. Avant un rappel, il filait en coulisses, se faisait quelques lignes de coke, éventuellement sucer par un mec qu'il venait à peine de rencontrer, puis repartait sur scène pour finir le gig. Il était très résistant.

Au Madison Square Garden, pendant le show, neuf filles topless arrivent sur scène sur des vélos, pour « Bicycle Race ».

Cette tournée de 1979 marque un changement assez radical du look de Mercury. Les combinaisons à paillettes sont remplacées par du cuir – la casquette de biker, le blouson, et le pantalon –, et une grosse chaîne autour du cou. C'est l'interprétation du chanteur d'une image ultra-masculine qui a ses origines dans le quartier Castro, à San Francisco, et a fait de nombreux émules dans les autres communautés gays d'Amérique.

Cette année-là, le groupe disco New-Yorkais Village People fait un carton avec « Y.M.C.A. », hymne codé à un célèbre lieu de rencontre homo.

Dimanche 7 octobre 1979. Coliseum Theatre, Londres. La Royal Ballet Company est fière de présenter son nouveau danseur à l'occasion d'un gala de charité : Freddie Mercury.

Certains disent que son jeu de jambes n'est pas extraordinaire, mais il compense ses faiblesses par un grand enthousiasme, et un réel engagement.

Après Jazz, nous avons le sentiment qu'il nous fallait explorer de nouveaux territoires », dit Brian May.

Depuis le Japon, Mercury joue, sur une guitare, les premiers accords de ce qui deviendra « Crazy Little Thing Called Love ».

La chanson prend forme à peine quelques heures plus tôt.

Sans lui dire, Mack enregistre la première prise de la chanson entière que joue Mercury.

Lorsque le chanteur lui demande s'il est prêt à commencer l'enregistrement, Mack lui propose d'écouter ce qu'il vient de faire.

Pour Queen, c'est une toute nouvelle façon de travailler.

Accompagné par Deacon et Taylor, Mercury chante et joue sa partie de guitare rythmique acoustique. « Il m'a fallu cinq, dix minutes, pour écrire 'Crazy Little Thing Called Love' », dit Mercury. « J'étais limité par le fait de ne connaître que quelques accords. C'est une bonne discipline, car j'ai dû écrire dans ce cadre restreint. »

Cela donne une chanson de Queen qui est à l'opposé absolu de « Killer Queen », « Bohemian Rhapsody », ou « Bicycle Race ».

« Crazy Little Thing Called Love » est une parodie de rock'n'roll qui ne se prend pas au sérieux, comme quelque chose que Fred Bulsara aurait trouvé au piano, au foyer de l'université, après avoir entendu Elvis à la radio le matin même, au domicile familial de Gladstone Avenue.

Mercury avait lancé à Mack : « Brian ne va pas aimer. »

En à peine quatre heures, Queen enregistre une chanson qui sera leur premier numéro un aux États-Unis.

« Crazy Little Thing Called Love » impressionne EMI, qui se dépêche de le sortir en single dès octobre, quinze jours après la première de Mercury avec le Royal Ballet.

À la fin du mois, « Crazy Little Thing Called Love » est numéro 2 !

Le Crazy Tour de Queen consiste en dix-huit dates britanniques, en novembre et décembre dans des lieux plus petits.

Le nom de la tournée n'est pas uniquement lié au single, mais « au fait que nous étions fous [crazy] de faire ça.

Le 13 décembre, Queen s'installe au Lyceum, à Londres, mais doit faire face à un problème au moment d'installer ses projecteurs dans cette salle de 2000 personnes.

« Le plafond du Lyceum était trop petit pour pouvoir tout installer », se souvient Taylor.

« Alors on a demandé au directeur de la salle s'il était possible d'y percer deux trous. Ça ne le dérangeait pas, tant qu'on payait pour les trous. Et puis Paul McCartney nous a téléphoné, pour nous dire que les Wings y jouaient la semaine suivante. Il avait aussi besoin d'un trou dans le plafond, et voulait savoir s'il pouvait nous en acheter un. On est alors devenu le premier groupe à vendre un trou à Paul McCartney.»

ZIK : Crazy Little Thing Called Love

Mike Hodges était entré en contact avec le groupe, pour lui demander de composer la musique de son prochain film de science-fiction, Flash Gordon.

Ils ont voulu écrire la première bande originale rock ...

« Nous voulions que l'album de cette bande originale donne le sentiment d'être en train de regarder le film », dit May. « Alors on a pris tous les dialogues et les effets du film, et on les a partiellement intégrés comme dans une sorte de tapisserie. »

En 1994, la bande originale de Pulp Fiction, de Quentin Tarantino, surprendra en incluant des dialogues du film, mais celle de Queen pour Flash Gordon utilise déjà la même astuce, et pour la première fois, quinze ans avant.

ZIK : Flash Gordon

De Laurentiis est convaincu.

L'humour décalé, et les légers frissons SM de Flash Gordon étaient fait pour Queen, et réciproquement.

En novembre, « Flash's Theme » entre dans le Top 10. Le refrain est d'une simplicité de comptine, la rythmique lancinante contient juste ce qu'il faut de menace cinématographique – évoquant à certains la scène des Dents de la Mer, cinq ans auparavant, où le requin approche dangereusement – et il y a plein de grosses guitares. On y entend quelques fulgurants extraits des dialogues, et le Prince Vultan prononce ces mots immortels : « Gordon's Alive ! » [Flash Gordon est vivant !] « C'était un film très kitsch », reconnaît Taylor. « Mais je me suis dit que notre musique allait bien avec tout cet atroce mauvais goût. »

Dans la nuit du 8 décembre 1980, John Lennon est assassiné devant son immeuble, à New York.

Le lendemain, Queen se produit à Wembley Arena, et propose une version de « Imagine », vite répétée pour l'occasion. Mercury oublie une partie des paroles, et May certains accords.

Juillet 81, au Festival de Jazz de Montreux, David Bowie tombe sur Queen.

Roger Taylor se souvient que David est arrivé, un soir, alors qu'ils étaient train de « jammer » sur des reprises, juste pour s'amuser. « Au bout d'un moment, David a dit, 'C'est idiot, pourquoi on n'en écrirait pas une ? »

La session dure presque 24h ... les musiciens carburant au vin et ... à autre chose ... et abouti à « Under Pressure ».

« On est partis sur un instrumental, tous ensemble, comme un vrai groupe », se rappelle Brian May.

« Quand on l'a terminé, David a dit, 'OK, chacun de nous va aller dans la cabine de chant, et chanter la mélodie qui lui semble la plus appropriée, le plus spontanément possible, et on mixera une partie vocale à partir de ça.' Et c'est ce qu'on a fait. »

Certaines de ces improvisations, dont le mémorable scat d'introduction de Mercury, se retrouvent sur le morceau final.

ZIK : Under Pressure

Bowie insiste pour que ni lui, ni Mercury, n'entende ce que l'autre a chanté, quitte à inverser des couplets, ce qui donne à l'arrivée cette impression de « copier-coller » à l'écoute de la chanson. La chanson a été terminée à la hâte, et c'est un mixage provenant du moniteur audio qui est sorti en single, ce que David et Freddie ne voulaient pourtant absolument pas.

À un moment, Bowie veut même réenregistrer le morceau ; à un autre, il n'est pas favorable à ce qu'il sorte en single.

« Under Pressure » finit par sortir en octobre, offrant à Queen et Bowie un titre numéro un en Angleterre.

« 'Under Pressure' est une chanson importante, pour nous », dit Brian May »

Avec le succès de la chanson, EMI se dépêche de sortir l'album Greatest Hits, ainsi qu'une vidéo de leurs meilleurs clips, Greatest Flix.

Ces deux sorties fêtent les dix ans de Queen ; le groupe ne compte pas sa première année, avec d'autres bassistes, et marque le début de Queen avec l'arrivée de John Deacon, en 1971

De retour à Munich, le Groupe se met à travailler à un nouvel album.

Cette fois, Mercury met encore plus la pression pour les faire aller dans une autre direction.

« Le truc de Fred, c'était, 'Moins on en met, mieux c'est', il faut que ce soit plus dépouillé, avec moins de guitares », dit May.

Le choix du titre de l'album, Hot Space [espace brûlant], semble tout à fait approprié.

Mais les divergences musicales habituelles ne sont pas les seuls éléments à affronter.

« Munich est presque devenu notre deuxième maison, et un lieu où nous menions des vies très différentes », dit May.

« Sur le plan émotionnel, on a tous eu des soucis, à Munich. Chacun d'entre nous. »

Les activités hors-studio du groupe commencent à prendre le pas, de manière inquiétante, sur les journées de travail.

« Après le studio, on sortait, et on ne revenait jamais avant huit heures du matin », se plaint May.

« Ça ne fait plus beaucoup de temps pour travailler le lendemain... surtout qu'arrive très vite l'heure de sortir et de retourner boire un verre. »

Et il continue : « On était devenus assez décadents, à ce moment-là. On commençait le boulot à toutes sortes d'heures bizarres. Nos journées se mélangeaient à nos nuits, dans un cycle sans fin. »

« Back Chat' est censée parler de gens qui s'engueulent, et elle devrait avoir plus de tripes.

Elle n'exprimait pas assez de colère », dit le guitariste.

Deacon finit par accepter que May y ajoute « un passage un peu heavy ».

Mais les disputes ne s'arrêtent pas là. « Je me souviens que John disait que je ne jouais pas le genre de guitare qu'il voulait pour ses morceaux. On s'est profondément opposés, lui et moi. »

Mercury, quant à lui, doit composer avec ses propres égarements émotionnels.

Cela inclut son dernier amant en date, un garçon du New Jersey du nom de Bill Reid, dont la relation avec Freddie est fougueuse, même en studio. Cependant, Freddie est un merveilleux diplomate, et intervient pour servir d'intermédiaire.

Fred était le seul à pouvoir dire, 'Bon, très chers, on peut faire ça, et on peut aussi faire ça, alors on y va, putain !' Et ça marchait toujours

Il se rappelle de « discussions enflammées sur tout, et (d')un processus frôlant la rupture. »

Une partie du problème est liée au fait que chacun travaille à des heures différentes.

« Quand on a enregistré The Game, ce fut la dernière fois que les quatre étaient ensemble dans le studio. Après ça, ça donnait l'impression qu'il y en avait toujours deux dans un studio, et deux dans un autre. On pouvait passer, un jour, et demander, 'Où est Roger ?' et on vous répondait, 'Oh, il est parti skier. »

La première preuve de la nouvelle direction osée prise par le groupe, sur Hot Space, est la sortie du nouveau single, « Body Language ».

Le morceau reprend les claquements de doigts et de mains de « Crazy Little Thing Called Love », mais sa rythmique funk synthétique, et son motif de batterie en boucle, le rend encore plus inattendu que « Another One Bites the Dust »

La photo de pochette du single est un plan rapproché de deux corps nus, et provoque un scandale aux États-Unis, ce qui ne l'empêche pas de se classer à la onzième place des charts. Au Royaume-Uni, « Body Language » n'entre pas dans le Top 20.

« Je me souviens m'être engueulé avec Freddie, parce qu'une partie de ce qu'il écrivait était ouvertement destiné aux gays », dit May, lorsqu'on lui parle de « Body Language ».

« Je me rappelle lui avoir dit, 'Ce serait bien si cette chanson était plus universelle, parce qu'on a des amis qui sont de toutes les tendances. »

À peine quelques jours avant la sortie officielle de Hot Space, Queen reçoit un message urgent de David Bowie. En plus de « Under Pressure », Bowie avait participé aux chœurs de « Cool Cat ».

Lorsque Queen l'informe que le morceau est aussi sur Hot Space, il demande à ce qu'il soit retiré du disque, n'étant pas satisfait de sa participation.

« Malheureusement, il ne nous en a parlé qu'environ un jour avant la sortie prévue de l'album », dit May.

Une version de la chanson, sans la partie vocale de Bowie, est rapidement substituée à l'autre.

Mais ce retard signifie que l'album ne pourra sortir à temps pour coïncider avec le début de la tournée européenne de Queen.

Du coup, Hot Space n'étant toujours pas sorti, le Groupe doit proposer au public des morceaux qu'il ne connaît pas. Le titre funk « Staying Power » est particulièrement difficile à imposer.

« Sur scène, May y ajoute cette « colère et (cette) violence » qui, d'après lui, manque à la version studio.

Mais la partie la plus conservatrice du public de Queen n'est pas plus convaincue que ça. Lorsqu'à la Westfallenhalle de Francfort, la chanson est accueillie sous les huées, Mercury attaque de front les « perturbateurs : « Si vous ne voulez pas l'écouter, rentrez chez vous, bordel ! »

Hot Space finit par sortir le 21 mai, juste avant les concerts anglais. C'est l'album le plus expérimental de Queen jusqu'alors.

La soul et le funk de Deacon et Mercury dominent l'essentiel de la face A, May n'y participant que par petites touches.

Avec « Las Palabras de Amor », le titre de l'album au son le plus traditionnel. Sous-titré « The Words of Love », cette chanson sera le prochain single de Queen. C'est un hymne parfait pour les concerts, mais les guitares au coin du feu et le titre en espagnol ont un petit parfum Costa del Sol, et, étrangement, évoquent le « Fernando » de Abba.

Dans la presse, Hot Space est à la fois adoré et détesté.

Pour de nombreux fans, cependant, ce changement de direction va trop loin.

« Hot Space n'était pas facile », dit May. « Mais je le défendrai toujours. Il nous a sorti de la routine, et permis d'explorer d'autres possibilités. »

Malgré de telles réserves, Hot Space grimpe à la 4ème place des charts anglais.

Six mois après sa sortie, le fan de Queen Michael Jackson revient sur le devant de la scène avec Thriller, un album qui, comme Hot Space, mélange funk, pop et rock.

Jackson avait dit à May qu'il adorait Hot Space.

Comme le fait remarquer Mack, « Hot Space est très sous-estimé, et environ neuf mois en avance sur son temps. »

Non seulement l'album se vend mal, mais il y a d'autres problèmes à affronter.

La distance est de plus en plus marquée entre Mercury, trente-six ans, qui vit comme s'il en avait dix de moins, et les autres musiciens du groupe, avec femme (ou compagne) et enfants.

La tournée Rock'n'America couvre trente-trois dates en trois mois.

Comme le note Brian May, « On passait notre temps à essayer de trouver un équilibre travail/vie privée. C'était un combat vital continu. »

May ressent les tournées comme des expériences émotionnellement déstabilisantes, et il fait part au groupe de son désir de ne plus voyager en avion privé, lorsque c'est possible.

Sur scène, dans le New Jersey, après avoir cassé une corde sur sa Red Special, il en casse une autre sur la guitare de remplacement.

Dans un rare accès de colère, il lance l'instrument vers les coulisses.

Le temps n'est pas au beau fixe ...

En plus Freddie commence à se lasser des tournées, et a tendance à piquer des crises de plus en plus irrationnelles. Un soir, hors de lui après une énième dispute, se précipite sur Gerry Stickell, et lui dit que le premier rang du concert, ce soir-là, était trop laid. Apparemment, il ne voulait pas voir ça à un concert de Queen.

Il a dit qu'il faudrait faire une sélection, avant de laisser entrer les gens. Et pendant dix minutes, il était sérieux...

Rock'n'America se termine par deux soirs au Forum de Los Angeles, devant un public incluant Elizabeth Taylor et Michael Jackson.

Mais malgré des invités si prestigieux, rien ne s'améliore ...

Leur dernier single anglais, « Backchat », reste à l'entrée du Top 40, et le single US, « Calling All Girls », ne dépasse pas la 60ème place.

Ils ne le savent évidemment pas à ce moment-là, mais ce sera la dernière fois que Queen se produira aux États-Unis avec Freddie Mercury.

Une fois la tournée finie, chaque membre du groupe retourne à sa propre vie. Comme l'admettra « plus tard Brian May : « On s'est détesté, pendant un moment. »

Début 1983, Queen profite pleinement du luxe de ne rien avoir à faire pendant plusieurs mois.

Très vite, tous - sauf John Deacon - se lancent dans des projets solo.

À Munich, Mercury est sollicité par Giorgio Moroder, qui lui demande de participer à la bande originale d'une nouvelle version (NdT : colorisée) de Metropolis, le film de science-fiction de 1926, dont Moroder a acquis les droits.

Mercury accepte, et ils composent ensemble le titre « Love Kills », sur lequel la majorité de Queen finit par jouer.

En mars, Roger Taylor retourne aux Mountain Studios, pour donner une suite à Fun In Space.

Un mois plus tard, Brian May arrive au studio Record Plant de Los Angeles, pour travailler sur son propre album.

Deacon, quant à lui, a d'autres choses en tête : sa femme sera bientôt enceinte de leur quatrième enfant.

Cette année-là, parmi les amis superstars de Freddie Mercury, il y a Michael Jackson.

Mais leur brève collaboration ne bénéficiera jamais d'une sortie officielle. Malgré tout un essai a été tenté dont voici le résultat ... si vous n'avez pas les poils qui se dressent, cette émission n'est pas pour vous ...

ZIK : <https://www.nostalgie.fr/artistes/michael-jackson/videos/michael-jackson-et-freddie-mercury-there-must-be-more-to-life-than-this-70169883>

Le duo travaille sur trois chansons, avec le projet de les terminer lors d'une rencontre ultérieure. Que s'est-il passé, alors ?

« Il semble que nous n'ayons jamais été suffisamment longtemps ensemble dans le même pays, pour réussir à finir quoi que ce soit », dit Mercury

Des trois chansons, « There Must Be More to Life Than This » se retrouve sur le premier album de Mercury, alors que « Victory » et « State of Shock » sont sur Victory, l'album du grand retour des Jackson 5, en 1984 ...

18 mois de séparation, ça fait du bien, mais la tension reste forte.

Malgré tout, le résultat du nouvel album est intéressant ...

« Radio Ga Ga ».

Le titre de la chanson est un jeu de mots.

Taylor se souvient que son fils de trois ans, Luther, dont la maman est française, avait dit « caca » après que ses parents aient allumé la radio.

Cela donne l'idée à Roger d'écrire un texte sur ce qu'il pense de la radio moderne.

Craignant que les radios refusent de passer un morceau qui s'appelle « Radio Ca Ca », Queen en modifie le titre, tout en conservant la rime enfantine. « Si vous écoutez bien, c'est ce que nous chantons : 'radio ca ca' », dit Taylor.

L'album « The Works » est truffé de batteries électroniques Linn et de synthétiseurs, et se complaît dans la technologie à la mode de l'époque.

« Machines (or Back to Humans) » aborde le thème de l'homme opposé à la technologie, dans ses paroles comme dans son instrumentation, où la batterie traditionnelle et la guitare électrique bataillent contre les boîtes à rythmes et les synthés Fairlight.

Cela n'empêche pas ce nouvel album de s'éloigner aussi nettement que volontairement de la soul et du funk de Hot Space.

« Hammer To Fall » est du heavy metal sans complexe, avec une touche de conscience sociale ; dans le texte, May évoque sa peur de la destruction nucléaire lorsqu'il était tout jeune, en 1962, pendant la crise des missiles de Cuba.

Une fois n'est pas coutume, le guitariste partage les crédits de composition avec Mercury.

« *En studio, Freddie fourmillait d'idées et de propositions originales* », explique May.

« *Mais sa capacité de concentration n'était pas très longue. Il y avait toujours environ une heure où il l'était totalement, et dans ces cas-là, il valait de l'or. Et puis il disait, 'Écoute, très cher, j'ai fait ça, il faut que je parte, maintenant !', et là, vous saviez que vous aviez eu votre part de Freddie.* »

Sa plus grande réussite est « It's a Hard Life », l'une de ces fausses ballades solennelles dans l'esprit de « Play the Game » ou « Killer Queen ».

L'introduction du morceau est inspirée d'une aria de Ruggero Leoncavallo, dans son opéra Pagliacci.

« *C'est l'une des plus belles chansons écrites par Freddie* », dit Brian May en 2003.

« *Elle vient directement du cœur.* »

May la travaille étroitement avec Mercury, restant assis avec lui « pendant des heures, pour en tirer le meilleur. »

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi cette chanson touche tant Brian May.

Mercury s'est lassé de chanter à tue-tête ses prouesses sexuelles (« Staying Power ») et son mode de vie orgiaque (« Don't Stop Me Now »), et module désormais autour de son désir d'un amour romantique.

ZIK : It's a hard life

Mercury n'en avait jamais autant dit. « *Je suis presque convaincu que tous les songwriters du monde ont quelque chose à dire, quand ils écrivent une chanson* », dit May.

« *Il y a tout un tas de trucs, qui peuvent se glisser là-dedans. Fred n'échappait pas à la règle.* »

Les relations entre les musiciens, lors de l'enregistrement de *The Works*, sont aussi tendues que pendant les sessions de *Hot Space*.

Mais ils finissent toujours par revenir à l'idée que le groupe est supérieur à chacun d'entre eux.

Dans le même temps, la vie amoureuse complexe de Mercury le devient encore plus.

En janvier 1984, il entame une relation avec Barbara Valentin, actrice et mannequin autrichienne. Cette blonde avait été l'une des actrices fétiches du réalisateur Rainer Werner Fassbinder. De six ans l'ainée de Mercury, Valentin avait, autrefois, été décrite comme « la Jane Mansfield allemande ». Ils se rencontrent dans le circuit des clubs munichois. Une attirance et une relation complètement sexuelle, même si un lien profond, et une amitié précieuse les unit.

Sauf qu'étant l'un et l'autre des piliers des clubs munichois, ensemble, ils vont toujours plus loin : encore plus d'alcool, plus de drogues, plus de sexe, tous les deux ou avec d'autres. Une nuit, Mercury perd connaissance dans leur appartement, sans doute après avoir ingurgité trop d'alcool et de cocaïne.

Cela ne l'empêche pas de recommencer, et de continuer ses excès.

Il lui faudra encore un moment avant de découvrir la vérité sur sa santé à long terme.

Pour *Radio Gaga*, le clip est mémorable, avec des des extraits du film *Metropolis*, de Fritz Lang, intercalés avec des images montrant Queen vadrouillant dans un voiture volante futuriste.

Taylor pilote le véhicule spatial, mais semble, par moments, lutter pour garder son sérieux. Derrière lui, May a tout simplement l'air mal à l'aise, tandis que Deacon, pas plus détendu, en profite pour nous faire découvrir sa nouvelle permanente.

Seul Mercury est dans son élément, cabotinant telle une grande dame, sans doute stimulé par la vodka tonic planquée à l'intérieur de l'engin.

La séquence la plus saisissante de la vidéo, tournée aux Pinewood Studios, montre Queen dirigeant un rassemblement de 500 membres du fan-club, frappant dans leurs mains.

ZIK : Radio Ga Ga

L'ironie comique d'une chanson qui déplore l'importance de la vidéo sur la radio, mais dont la promotion passe par une vidéo au budget ostentatoire, n'empêche ni les ventes, ni la diffusion radiophonique.

Le NME ne tarde pas à condamner l'aspect militaire du clip, accusant « *Radio Ga Ga* » d'« absurdité arrogante ».

Mais en quinze jours, le single est numéro 2 au Royaume-Uni.

Rapidement, *The Works* grimpe à son tour jusqu'à la deuxième place des charts. Un mois plus tard, Queen fait sa première apparition « live » depuis 1982, partageant l'affiche du Festival de San Remo, en Italie, avec entre autres Culture Club.

Le concert est retransmis à la télévision, et Queen interprète notamment « *Radio Ga Ga* »... en play-back.

« *Radio Ga Ga* » offre à Queen un numéro un en Italie, en Belgique, en Allemagne, en Irlande et en Suède. En Amérique, où le Groupe avait connu un gros revers avec *Hot Space*, les signes sont encourageants au départ.

Le magazine *Rolling Stone* décrit *The Works* comme « un festin royal de hard rock, sans cet arrière-goût métallique », mais les ventes sont lentes, l'album ne dépasse pas la 23ème place des charts. « *Radio Ga Ga* » fait mieux, grimant jusqu'à la 16ème place.

Mais la bulle se dégonfle rapidement.

Queen sort le deuxième single de The Works, « I Want to Break Free ».

Avec l'aide du réalisateur David Mallet, ils créent une vidéo qui deviendra presque plus marquante que celle de « Bohemian Rhapsody ».

« *La plupart des vidéos sont vraiment une corvée* », dit Roger Taylor. « *La seule pour laquelle on a pris du plaisir, et où l'on ne pouvait plus s'arrêter de rire, c'est celle de 'I Want to Break Free'.* »

L'idée de départ vient d'ailleurs de la compagne de Roger, Dominique, qui imagine les membres de Queen « travestis » pour une parodie du feuilleton télé populaire britannique Coronation Street.

Les femmes de la cellule familiale dysfonctionnelle sont ainsi représentées par John Deacon, dans le rôle de la grand-mère matriarcale ; Brian May porte des bigoudis, une robe de chambre et des chaussons en peluche ; Roger Taylor est une écolière blonde délicieusement troublante (Taylor : « *J'étais moi-même assez choqué quand je me suis vu pour la première fois* ») ; quant à Freddie Mercury, il incarne la femme au foyer frustrée, parodiant la barmaid vulgaire Bet Lynch de Coronation Street, mini-jupe en cuir, petit haut rose moulant, et faux seins.

Freddie y ajoute un accessoire, un aspirateur, qu'il trimbale à travers toute la pièce, sous le regard atterré des trois autres.

Le clou du spectacle est la moustache de Mercury, qu'il garde tout au long du numéro, mais la rase pour une autre partie du clip, où il s'ébat avec des danseurs du Royal Ballet lors d'une séquence inspirée du Sacre du Printemps.

« *Nous voulions que les gens sachent qu'on ne se prenait pas trop au sérieux* », explique Taylor. »

De fait, « I Want to Break Free » se place directement à la 3ème position des charts britanniques. Aux États-Unis, l'histoire n'est pas du tout la même.

« *Ils ont détesté la vidéo* », dit May à Mick Wall, de Mojo.

« *Elle a été accueillie avec horreur dans presque tout le pays. Ils ne pigeaient pas le truc. Pour eux, c'était des garçons déguisés en filles, ce qui était impensable, surtout pour un groupe de rock. Je me suis retrouvé sur certaines de ces chaînes de télévision US, quand ils ont reçu la vidéo, et beaucoup d'entre eux ont refusé de la passer. Ils étaient visiblement gênés.* »

Même la toute puissante chaîne musicale MTV décide de ne pas passer le clip, et aux États-Unis, « I Want to Break Free » atteint péniblement la 45ème position des charts.

L'Amérique profonde, et conservatrice, s'est dit que Freddie était peut-être gay, et l'Amérique profonde avait beaucoup de poids...

Au printemps 1984, Freddie Mercury retourne à Munich, pour terminer l'enregistrement de son premier album solo, Mr. Bad Guy.

Un mois plus tard, Taylor sort son deuxième solo, Strange Frontier.

Peu de temps après, le mode de vie de Freddie est rendu public par le Sun, qui obtient une interview de son ancien chauffeur, qui avait été viré.

Le récit est présenté comme une série, sur plusieurs jours, coïncidant volontairement avec les quatre concerts de Queen à Londres, à Wembley, ainsi qu'avec le 38ème anniversaire de Mercury.

On y apprend que Freddie dépense 1000 livres par semaine en cocaïne et en vodka.

Si ça le touche, le chanteur ne montrer rien, et accentue encore ses excès sur scène...

Lors d'une tournée en Afrique du Sud (on est encore à l'époque de l'Apartheid), le Groupe est vivement attaqué pour le côté immoral. Pire, sur les 3 concerts archi-pleins, 2 et demi sont annulés. Pourquoi 2 et demi ? Lors du premier, Freddie perd tout simplement sa voix. Malgré les injections de stéroïdes, rien n'y fait.

La polémique fait qu'ils sont boycottés pour l'album Band Aid (pour la famine en Ethiopie), comprenant Bob Geldof, Boy George, Bono, Phil Collins, Sting, entre autre.

Ça ne les empêche pas de se rendre au concert géant de Rio, entré depuis dans le Guinness des records où pendant 10 jours près de 3 millions de personnes vont venir s'enflammer sur AC/DC, George Benson, Queen, Rod Stewart, Iron Maiden, Duran Duran, Scorpions, Ozzy Osbourne etc...

Et je vous laisse imaginer les after ...

C'est le pire moment, le moment de la décadence, de l'argent trop facilement dépensé en cocaïne, en fêtes non stop.

La tournée en Australie, et Nouvelle-Zélande est un naufrage, sur scène Freddie est ivre, oublie les paroles, invite d'autres chanteurs, et font n'importe quoi ... devant des spectateurs médusés.

On sent que c'est un peu la fin, plus de challenge, plus d'avenir ... on est en 1985.

Et puis, il y a eu ce coup de fil. LE coup de fil de Bob Geldof.

Et arrive l'événement ...

Suite au succès du single de Band Aid, Bob Geldof est désormais en train d'organiser un concert de charité avec une grosse affiche, afin de récolter plus de fonds contre la famine en Afrique. Comme pour Band Aid, il est déterminé à réunir le plus de grands noms possible ; il s'engage dans un processus de demandes, de persuasion, de séduction et de chantage affectif auprès d'un maximum de riches rock stars.

Sous le nom de Live Aid, deux concerts sont confirmés pour le 13 juillet au Wembley Stadium de Londres, ainsi qu'au JFK Stadium de Philadelphie, mais d'autres concerts de charité se dérouleront simultanément à Sydney, Cologne, Moscou, et La Haye.

Et Queen répond ... par la négative. Ils ont prévu de faire un break de 5 ans après les dernières frasques. Il y avait un vrai risque que le Groupe se sépare, tout bonnement.

Au même moment, Freddie sort son nouveau single, Made in Heaven, qui est un flop.

Et il est épuisé...

Finalement, bien entendu ils diront oui, avec la volonté de faire leurs preuves sans light show spectaculaire.

Désormais à l'affiche du Live Aid, la fibre compétitive, et le solide professionnalisme de Queen, reprennent le dessus.

Ils réservent le Shaw Theatre, dans le nord de Londres, pour trois jours de répétitions intensives.

Pendant une pause, un journaliste vient les interviewer. Et lorsqu'il leur demande si Queen se produit au Live Aid parce que le groupe soutient la cause de l'aide aux populations affamées, ou parce qu'il ne pouvait pas ne pas en être, Freddie répond, « Un peu des deux. » ... On ne se refait pas !

« Quels morceaux allez-vous jouer ? », demande le journaliste.

« On n'est pas encore tombés d'accord », dit Mercury d'un petit sourire.

Comme l'explique Taylor, « Il faut jouer des trucs que les gens connaîtront... jusqu'en Turquie. »

Première étape : Queen établit une liste de chansons, et voit lesquelles fonctionnent en medley, c'est-à-dire écourtées, de manière à pouvoir en inclure d'autres.

L'étape suivante consiste à s'assurer que le set ne dépassera pas les vingt minutes attribuées à chacun.

Quatre jours plus tard, juste avant midi, le 13 juillet 1985, Brian, en costume pastel, et Roger Taylor, s'installent sur leurs sièges VIP du Wembley Stadium, aux côtés de David Bowie, Bob Geldof, George Michael et Elton John.

La voix du DJ de la BBC retentit dans la sono : « *Il est midi à Londres, sept heures à Philadelphie, et partout dans le monde, c'est l'heure du Live Aid...* »

Sur scène, la fanfare royale du régiment d'infanterie de l'armée britannique accueille le Prince Charles et la Princesse Diana, qui prennent place devant Queen et ses amis.

Quelques secondes plus tard, les cornemuses ont laissé place aux guitares, et Status Quo lance le premier riff de son tube « Rockin' All Over the World ». Devant eux, une mer de 70 000 personnes se met en mouvement...

1h plus tard, Bob Geldof doit encourager les téléspectateurs à faire des promesses de dons, et a rejoint son propre groupe, les Boomtown Rats, avec qui il interprète deux de leurs tubes, et une nouvelle chanson.

Un certain schéma commence à se dessiner.

Quelques minutes plus tard, Adam Ant déclare « Le monde nous regarde, nourrissons-le », puis gâche tout en interprétant son nouveau single, « Vive le Rock ».

1h plus tard, le concert a déjà rapporté 40.000 livres ... Seulement !

En plus du public captif du stade, chaque télévision dans chaque foyer, magasin ou pub semble branchée sur le concert.

En coulisses, Brian May confie n'avoir jamais été aussi nerveux de toute sa vie.

Si Queen doit être surpassé par qui que ce soit, ce jour-là, ce sera par U2.

U2 est en effet le groupe rock du moment, dans les années 80, sincère et authentique, mais avec un chanteur, Bono, qui a déjà l'instinct d'un vieux showman capable de fasciner les foules.

« Sunday Bloody Sunday » est une excellente entrée en matière, mais dès la deuxième chanson, « Bad », Bono se penche par dessus les barrières de sécurité, et encourage une fille du public à le rejoindre sur scène.

Les vigiles ne font rien pour l'aider, volontairement ou non, et le chanteur finit par sauter dans l'espace libre réservé aux photographes, entre les barrières et la scène, et cueille une autre jeune fille dans la foule.

Il la prend contre lui et commence à danser doucement avec elle, chacun de leurs mouvements étant immortalisé par les appareils photos et les caméras.

Le pays tout entier les regarde.

Mais cette performance non planifiée coûte à U2 le reste de son set.

Au moment où Bono remonte sur scène, ils n'ont plus le temps de jouer « Pride (In the Name of Love) », leur gros tube de l'été précédent.

U2 quitte la scène, et Bono pense qu'il a ruiné la réputation du groupe.

Mais sa petite valse improvisée fut un instant tout à fait bienvenu, après six heures de performances méthodiquement orchestrées.

Ni les Beach Boys à Philadelphie, ni Dire Straits à Wembley, ne peuvent laisser espérer quoi que ce soit d'aussi spontané. De retour dans la cabine des commentateurs, c'est un Geldof lessivé qui lance un appel devant les caméras : « L'argent n'arrive pas assez vite (...) Prenez votre téléphone maintenant ! Nous voulons récupérer un million de livres dans ce seul pays, avant dix heures ce soir. Appelez ! »

Une heure avant le passage de Queen, Freddie Mercury arrive backstage en limousine, souffrant toujours de la même infection à la gorge depuis l'interview de la veille.

« Les médecins disaient qu'il était trop malade pour monter sur scène », se souvient l'un des journalistes de la BBC pour le Live Aid.

« Il n'était pas du tout en forme, mais il a absolument insisté. »

Sans que la foule ne puisse le voir, Brian May jette un coup d'œil à la marée humaine.

Cela fait des années qu'il n'a pas réellement vu le public, Queen se produisant, depuis maintenant longtemps, à la nuit tombée.

Mais leur décision de ne pas insister pour être la tête d'affiche s'avère payante.

À six heures, certains, dans le public, étaient là depuis sept heures d'affilée...

Ils avaient besoin d'un remontant. Ils avaient un coup de mou.

Queen regarde le show depuis le début, et n'a qu'une inquiétude : ce n'est pas assez fort.

« *On n'avait pas fait de balances* », dit Roger Taylor.

« *Mais on a envoyé notre brillant ingénieur du son jeter un coup d'œil à la console.* »

Discrètement, il a en effet remonté les potentiomètres, et l'impact a été ... spectaculaire.

« *On a joué plus fort que tous les autres, au Live Aid* », reconnaît Taylor.

« *Il faut 'submerger' la foule, dans un stade.* »

À 18h40, Queen arrive sur scène.

Plus haut, dans un bureau, Bob Geldof raccroche son téléphone, après avoir reçu un don d'un million de livres d'un homme d'affaires arabe.

Tout à coup, il a conscience de ce qui se déroule en bas.

Pour la première fois de la journée, il va pouvoir tranquillement écouter un groupe.

« *Ma première pensée a été, 'Qui a réussi à avoir ce son ?'* », racontera-t-il plus tard.

En entendant la réaction du public à ce qui ressemble à un juke-box crachant les tubes les uns après les autres, il se dit juste après : « *Putain, mais c'est qui ?* »

Brian May, d'habitude prompt à l'auto-critique, le concède : « *Live Aid a prouvé qu'on n'avait pas besoin d'artifices de scène, ni d'être protégés par l'obscurité. Je me souviendrai de Live Aid jusqu'à ma mort.* »

Live Aid symbolise ce moment où Queen passe du statut de groupe rock avec un passé, à celui de groupe pop avec un avenir. Et ça leur donne une bonne raison de continuer l'aventure.

Lorsqu'ils déboulent sur la scène du Live Aid, ils ont l'air du groupe de rock le plus improbable qu'on puisse imaginer.

John Deacon s'installe vers l'arrière de la scène, près de la batterie surélevée.

Malgré son imposante tignasse permanentée, il ressemble surtout à l'ingénieur en électronique qu'il serait devenu si sa carrière dans la musique n'avait pas fonctionné.

Brian May, avec son physique de mante religieuse et son bonnet à poil de boucles noires n'a presque pas changé depuis les débuts du groupe.

Pendant ce temps-là, on peut se demander si Roger Taylor n'est pas frustré de passer tout son temps caché derrière une batterie.

Freddie porte les cheveux courts et gominés en arrière ; les créations en satin d'autrefois, signées Zandra Rhodes, ont été remplacées par un débardeur et un confortable jean délavé.

Malgré sa confiance en lui, généralement inébranlable, le groupe a tout à fait conscience que cette fois, la foule n'est pas là que pour Queen. C'est bien pour ça qu'ils n'adopteront pas l'approche nonchalante d'un certain nombre de leurs collègues.

Après un rapide tour de scène, Freddie Mercury s'installe au piano... Qui n'a pas vu cette scène magnifiquement reprise dans le film *Bohemian Rhapsody* ?

Le public s'enflamme dès les premières notes de « *Bohemian Rhapsody* » – par quoi d'autre commencer ? – alors qu'il croise les mains, avec théâtralité, pour atteindre les notes aiguës.

Dès qu'il en chante les premiers mots, la foule réagit à nouveau. La force mélodramatique du morceau est intacte, bien que le piano ne soit pas décoré de candélabres, mais de verres en plastique de Pepsi Cola et de bière.

Imperturbable et totalement dans l'esprit du moment, Freddie réussit à chanter comme s'il faisait passer un message d'une importance universelle. Aujourd'hui, le Live Aid appartiendra à Queen.

ZIK : Bohemina Rhapsody (Live Aid)

Il est rejoint par le reste du groupe, May tricote son solo de guitare baroque, puis, sans crier gare, Mercury se lève, et « *Bohemian Rhapsody* » s'interrompt juste avant le premier grand crescendo, sans laisser retomber l'euphorie de son accueil.

On aperçoit alors Peter Hince, l'assistant de Freddie, passer au chanteur son accessoire instantanément reconnaissable – le fameux pied de micro coupé.

Mercury s'approche du bord de la scène, fait de grands mouvements de bras, lève la tête, et minaude.

Derrière lui, Taylor lance l'intro de « *Radio Ga Ga* », numéro 2 des ventes de singles l'année précédente. Sa rythmique électronique et son synthétiseur à la mode sont l'antithèse de « *Bohemian Rhapsody* ».

Dès le premier refrain, le public reprend une scène du clip, des milliers de mains frappant ensemble au dessus des têtes. « Je n'avais jamais rien vu de tel de ma vie », dira plus tard Brian May.

ZIK : Refrain Radio Ga Ga (Live Aid)

À partir de là, le groupe semble invincible.

Mercury joue avec le public, le fait chanter quelques modulations de voix, avant d'attaquer « Hammer To Fall ».

ZIK : modulations de voix (Live Aid)

Le heavy metal est idéal pour ce genre de stades. Brian May déroule le riff, pendant que Mercury taquine le cameraman, cabotinant devant son objectif.

Il fait sa première pause, histoire de reprendre son souffle, et endosse une guitare, s'adressant à la foule : « *Cette chanson... est pour vous, qui êtes ici ce soir. Vous êtes magnifiques. Tous ! Merci d'être là, et de faire de cet événement une si grande occasion.* »

L'humeur musicale change à nouveau. Après la pop synthétique et le heavy metal, c'est maintenant l'heure de « Crazy Little Thing Called Love ».

La fin du set approche, et Roger Taylor enchaîne sans faiblir sur le tempo familier de « We Will Rock You », alors que la foule prend le relais de Mercury dès le premier refrain.

La distorsion du solo de guitare de May mène « We Will Rock You » à sa conclusion, avant que Mercury ne s'installe à nouveau au piano.

« We Are The Champions » est le morceau de Queen qui a toujours mis dans tous leurs états les plus virulents détracteurs du groupe.

Le public du Live Aid, dont certains ne s'étaient jamais, jusqu'à ce jour, considérés comme fans de Queen, n'en a strictement rien à faire. « We Are The Champions » est l'équivalent musical d'un blockbuster hollywoodien, du pur entertainment, au même titre que le dernier Terminator en date, ou le prochain Top Gun. Le show ne pouvait que se conclure ainsi...

ZIK : We are the champions (Live Aid)

Bowie, Elton John et Paul McCartney passeront tous après Queen, mais sans en profiter. En à peine vingt minutes, le groupe de « stadium rock » ultime a balayé toute la gamme musicale, de l'opéra rock à l'électro pop, en passant par le heavy metal, le rockabilly, et la ballade : chaque morceau est familier, chaque chanson instantanément reconnaissable, communicative et « mémorable.

La performance est inoubliable, et aura un impact durable sur le groupe lui-même : « Live Aid a été un vrai coup de fouet, pour nous », dit Roger Taylor.

Tous les projets de repos et de récupération sont mis de côté.

On estime que le Live Aid de 1985 a permis de récolter plus de 127 millions de dollars ... et continue encore de rapporter de l'argent avec la vente des DVD et des vidéos en ligne.

Malgré son handicap - je rappelle qu'il n'aurait même pas pu chanter ce jour-là normalement - Freddie Mercury a tout de même réussi à enflammer le public avec une prestation inégalable, une véritable harmonie entre une foule et un Groupe, où les spectateurs font alors entièrement partie du groupe.

Brian May, racontera : "Le reste d'entre nous a bien joué, mais Freddie a porté le coup à un autre niveau"...

Et en Septembre, ils se retrouvent à Munich !

La nouvelle composition s'intitule « One Vision ». Taylor se souvient en avoir écrit les paroles en pensant à Martin Luther King, et en y ajoutant bon nombre de sentiments anti-establishment (« one goddam religion » [une foutue religion] ne sera pas sur le mixage final).

Il semble que Mercury et May se soient emparés des paroles, et aient commencé à y faire des coupes et apporter des changements.

À l'arrivée, « One Vision » est un appel universel à la paix, l'amour et l'unité entre les peuples, sans doute inspiré par l'expérience du Live Aid.

Le travail de groupe se ressent dans la musique.

Intro grandiloquente au synthétiseur, refrain accrocheur, et riff de heavy metal, « One Vision » présente toutes les facettes du son Queen, dont cette petite touche d'humour sous-jacent.

Juste avant la fin, Mercury remplace les mots « one vision » par « fried chicken ».

Le groupe déroge aussi à la tradition, en acceptant d'être filmé pour un documentaire sur Queen à venir. C'est l'occasion rare de voir le groupe au travail. Les bruyants magnétophones analogiques, et l'atmosphère viciée par la fumée de cigarette témoignent de la vie en studio vers 1985 ... Une autre planète.

Ils en profitent également pour accepter une nouvelle offre de bande originale de film.

Le réalisateur de clips Russell Mulcahy a besoin d'une musique pour accompagner son deuxième long-métrage, Highlander, avec Sean Connery et Christophe Lambert.

Immédiatement, Queen commence à travailler sur des idées de chansons, utilisant des moments de l'intrigue de Highlander comme points de départ pour la musique.

Bizarrement, « One Vision » ne sera pas utilisé, et se retrouvera sur une autre bande originale, celle du film « Iron Eagle, un film d'action de Sidney Furie aussi vite distribué qu'oublié.

Après une journée à visionner les extraits de Highlander, Brian May est ramené chez lui en voiture, et commence à chantonner une mélodie sur un magnétophone portable. C'est le début de ce qui deviendra « Who Wants to Live Forever »

ZIK : « Who Wants to Live Forever »

L'enregistrement du nouvel album de Queen débute en septembre 1985.

Deux mois avant la fin programmée des sessions, le groupe sort « One Vision » en single. Il atteint la septième place au Royaume-Uni, mais seulement la 61ème en Amérique. »

Cette fin d'année 85 marque aussi la fin de la relation de Freddie avec Barbara Valentin.

En public, il continue à faire bonne figure, toujours aussi expansif, mais en privé, il ne peut plus faire semblant d'ignorer ce qui se passe autour de lui depuis un moment.

Dès 1981, des médecins new-yorkais remarquent pour la première fois plusieurs cas de sarcome de Kaposi, une forme aiguë de cancer, chez les hommes homosexuels.

Presque simultanément, à New York et à Los Angeles, d'autres médecins observent un pourcentage inhabituellement élevé de gays ayant contracté la pneumopathie à PNEUMO CISTIS CARINI (Pneumocystis carinii), une infection pulmonaire qui ne semble pas soignable avec les traitements habituels.

C'est le début d'une prise de conscience, en Amérique, du développement ce qu'on appellera rapidement le SIDA, une maladie causée par le VIH.

Dans un climat de suspicion et de désinformation, les tabloïds font leurs gros titres en surnommant le SIDA « la peste gay ».

Et le 3 octobre 1985, l'acteur américain homosexuel Rock Hudson est la première célébrité à mourir du SIDA.

La santé du chanteur est déclinante, notamment un problème de gorge récurrent et inexplicable.

L'un des symptômes d'une déficience immunitaire les plus répandus, chez ceux qui sont atteints du SIDA, est un cas extrême de CANDI DIASIS ou muguet.

Queen reprend malgré tout les sessions de l'album en janvier 1986. Freddie ne dit rien.

Le concept de départ de l'album a également changé.

« *On a d'abord écrit toute la musique du film* », explique Deacon en parlant d'Highlander. « *Ensuite, quand on a décidé de faire un album, on a réarrangé une bonne partie des morceaux, qui sont devenus plus longs, on a écrit plus de paroles et on a essayé de trouver des arrangements pour qu'ils deviennent des titres à part entière.* »

Queen s'est beaucoup impliqué dans le montage, ainsi que durant les longs mois de post-production.

Cet album, *A Kind of Magic*, contient neuf chansons, avec des versions alternatives de six d'entre elles, dont le morceau titre, utilisé dans le film Highlander.

Parmi les morceaux non retenus, l'excellent « *Heaven for Everyone* » de Roger Taylor, qu'il enregistra plus tard avec son propre groupe parallèle, The Cross.

« *A Kind of Magic* » sort en single en mars 1986, et atteint immédiatement la troisième place des charts anglais.

Avec un nouveau single dans les charts, et un album presque terminé, les membres de Queen, comme à leur habitude, repartent chacun dans leur coin.

« *A Kind of Magic* », le onzième album studio de Queen, sort en Angleterre et en Amérique.

Ce que le groupe appellera plus tard « l'effet Live Aid » ne se dément pas, et 100 000 exemplaires de l'album sont écoulés rien que la première semaine, finissant par dépasser *Invisible Touch* de Genesis, et *Picture Book* de Simply Red, pour atteindre la première place des classements britannique et irlandais.

Lors de la tournée qui suit, en Suède, sur scène, Queen fait une entrée majestueuse, au milieu de nuages tourbillonnants de neige carbonique.

À la fin du show, alors que le groupe joue les dernières mesures de « *We Are the Champions* », Mercury revient tranquillement des coulisses, la cape sur les épaules, puis retire sa couronne et la lève vers le ciel, fièrement, au dessus de son peuple.

La couronne et la cape en hermine deviendront le final théâtral de Mercury sur tout le reste de la tournée. Comme toujours, il reste le point central du show, s'emparant sans temps mort de l'immense scène. « *Il est le pivot de tout ce que nous proposons* », déclare à l'époque Brian May, avec sincérité. « *Tout passe par Freddie, donc nous prenons soin de lui.* »

En coulisses, Mercury a toujours un inhalateur à portée de main, conscient que les nodules sur ses cordes vocales peuvent à tout moment se réveiller.

S'il y a une autre raison pour laquelle sa santé n'est pas bonne, il n'en parle à personne.

Et puis, une nouvelle envie, jouer en plein air ! Toujours l'effet Live Aid ...

Le promoteur pensait qu'ils ne réussiraient pas à vendre assez de billets ...

Pour le premier concert de Queen au stade de Wembley, les 72 000 places se vendent en deux jours. Queen jouera devant 150 000 personnes en deux soirs ...

Les images de ces concerts sortiront ultérieurement en VHS, puis en DVD.

Et, bien que personne ne le sache à ce moment-là, témoignent de la dernière tournée de Freddie Mercury ...

Tournée en effet car le groupe s'envole pour la Hongrie ... Hongrie communiste à l'époque !

EMI annonce même fièrement que c'est le « le premier gros concert de rock derrière le Rideau de Fer »

Queen joue devant 80 000 personnes au Népstadion de Budapest, pendant que 45 000 autres fans, sans billet, écoutent le concert de l'extérieur, certains ayant fait le voyage exprès depuis Odessa et Varsovie.

Il a préalablement été annoncé que le gouvernement serait « indulgent envers le comportement du public », bien que ce dernier n'ait le droit ni de fumer, ni de boire.

Mercury et May ont passé trois jours à répéter une chanson traditionnelle hongroise, TAVASHI SHEL VIZETTE ARASHT « Tavaszi Szél Vizet Araszt », qu'ils interprètent le soir du concert.

Freddie avait écrit les paroles dans la paume de sa main.

Pendant qu'il la chantait, il écartait rapidement les doigts pour essayer de lire les mots. C'est un tournant du concert.

« Au départ, le public n'a pas trop su comment réagir », dit Brian May.

« Et puis ils ont compris qu'on était sérieux. Et là, ils ont commencé à pousser des putain de hurlements assourdissants ! »

L'expérience est enregistrée et filmée pour *Magic : Queen in Budapest*, un documentaire de 85 minutes, suivi du concert, qui sort l'année suivante.

Un autre pays a été conquis, ou, pour paraphraser Mercury, « coché » sur la carte.

Moins d'une semaine plus tard, Queen s'envole pour l'Espagne, et y donner quatre concerts en plein air.

Lors d'une interview pour une émission de télévision sur les arts, Mercury laisse entendre qu'il apprécie la cantatrice espagnole Montserrat Caballé.

C'est un mordu d'opéra, et il a vu Caballé sur scène à Los Angeles et à la Royal Opera House de Londres.

Ses commentaires arrivent aux oreilles de la diva qui, à ce moment-là, chante à l'étranger.

Quelques courts mois plus tard, le duo commence à travailler sur un album qui sera alors le plus ambitieux de la carrière solo de Mercury.

Le Magic Tour se conclut le 9 août, devant 120 000 personnes, à Knebworth Park, au Nord de Londres.

Et c'est le drame. Près de la scène, sans que le groupe ne le voie, un jeune fan de 21 ans est poignardé à mort pendant une bagarre alcoolisée. Hélas, l'importance de la foule empêche une ambulance d'arriver jusqu'à lui avant qu'il ne perde trop de sang.

Mercury termine le concert drapé dans sa cape royale, couronne sur la tête, déclarant « Bonne nuit, et faites de beaux rêves » ; ce seront ses tous derniers mots pour un concert de Queen.

Avec le Magic Tour, Queen est à nouveau devenu un groupe phare.

Mercury et Montserra Caballe enregistreront « Barcelona », en l'honneur de la ville accueillant les Jeux Olympiques. Les paroles sont en anglais et en espagnol, ce qui permettra aux deux artistes de briller.

Et c'est entre mi-avril et début mai 1987 que Mercury apprend ce qu'il craignait le plus ..

Son test HIV est positif, et, surtout, il est malade.

Il en informe le manager du Groupe et ses plus proches, sous le sceau du secret.

Il faudra encore un peu temps avant qu'il en parle aux autres membres de Queen. Tous ceux qui savent sont soumis au secret.

A Ibiza, Freddie et Montserrat Caballé chanteront « Barcelona » devant 6000 invités.

Mercury a besoin d'une couche supplémentaire de maquillage, pour camoufler une décoloration de la peau, au niveau des joues, causée par le sarcome de Kaposi. Le camouflage fonctionne. Lorsqu'il arrive sur scène, ce soir-là, Freddie n'a jamais eu l'air en aussi bonne santé.

Mercury et Caballé sont les têtes d'affiche, chantent tous les deux en play-back, la vidéo est visible sur YouTube.

C'est là un couple peu commun : la diva royale, vêtue d'une robe noire diaphane, et Mercury, en smoking, agitant nerveusement sa jambe droite à contretemps, comme lorsqu'il était sur scène avec Queen.

C'est la première fois que le public entend « Barcelona », mais le duo a droit à une standing ovation. En octobre, la sortie du titre en single leur offre un tube classé dans le Top 10 anglais. Pour Freddie, cette collaboration improbable est une réussite.

C'est un autre chapitre exceptionnel de l'histoire de Fred Bulsara : après être devenu une rock star dans les années 70, avoir dansé avec le Royal Ballet, s'être réinventé en star de la pop dans '80s, il ajoute maintenant l'opéra à son répertoire.

Alors, ça peut sembler étrange que Mercury ne parle pas plus de sa maladie à des gens avec qui il passé tant de temps de sa vie adulte.

Mais il a toujours été une énigme, même pour ses camarades de Queen. Ses origines, son enfance, et sa sexualité ont toujours été des domaines qui, parfois, sont restés privés. Il fait de même avec ses problèmes de santé.

Et ils se lancent dans un nouvel album, The Miracle.

Le premier extrait, « I Want It All », sort en mai 89 et permet à Queen d'à nouveau entrer dans le Top 5 britannique ; ses riffs de guitare sont comme un défi lancé au heavy metal très en vogue de formations comme Guns N' Roses ou The Cult, et l'album se classe directement numéro un des charts anglais, et atteint la 24ème position aux États-Unis.

Sur l'essentiel de l'album, Mercury fait son tour de passe-passe habituel, chantant merveilleusement tout en en lâchant très peu.

Quand on sait que c'est là le travail d'un homme dont le temps est compté, il est facile de lire entre les lignes des paroles les plus profondes »

Sur la dernière chanson de l'album, « Was It All Worth It ? » [Tout ça en valait-il la peine ?], Mercury se penche sur une vie d'argent, d'excès, et sur la quête éternelle de la perfection.

Il ne fait qu'un très court break, après l'enregistrement de The Miracle ; il a tout à fait conscience du peu de temps qu'il lui reste. Et c'est le moment qu'il choisit pour informer le Groupe.

« Dès qu'on a su que Freddie était malade, on a fait bloc autour de lui, comme un cocon protecteur », se souvient Brian May. « Mais on mentait à tout le monde, même à nos propres familles. Freddie ne voulait pas que le monde extérieur soit mêlé à son combat. Il avait l'habitude de dire, 'Je ne veux pas que les gens achètent nos disques par putain de pitié.' »

La santé du chanteur est un problème au moment où Queen prépare la promotion de Innuendo. En janvier 1991, ils sortent l'épique morceau-titre en single. « C'est un risque, parce que beaucoup de gens disent, 'C'est trop long, trop complexe, et nous ne voulons pas le passer en radio' », dit Brian May. « Mais on avait fait face aux mêmes réactions pour 'Bohemian Rhapsody'. »

« Innuendo » est très éloigné de tubes pop comme « A Kind of Magic ».

Son introduction ressemble à une marche funèbre heavy metal, et le break central, à la guitare flamenco, à une partie empruntée à un autre morceau.

C'est peut-être un challenge pour les programmeurs de radio, mais pour les fans de Queen les plus anciens, « Innuendo » présente des similitudes réjouissantes avec « A Night at the Opera ».

Et contre toute attente, « Innuendo » offre à Queen son premier numéro un anglais depuis « Under Pressure »...

« Innuendo fournit aussi trois autres singles, plus faciles d'accès ; des chansons qui illustreront les derniers jours de la vie de Mercury, même si personne ne peut le savoir au moment de leur sortie.

« The show must go on » de Brian May est symptomatique.

Conscient que son ami est mourant, May veut changer le nom du morceau, qui n'est encore qu'un titre de travail, mais Mercury, professionnel jusqu'au bout, l'en dissuade. « La dernière chose qu'il voulait était d'attirer l'attention sur toute forme de faiblesse ou de fragilité », dit Taylor. « Il ne voulait pas qu'on ait pitié de lui. »

Dans la presse, Innuendo est accueilli avec les mêmes louanges accompagnées de critiques que The Miracle.

L'album, comme le premier single un mois plus tôt, se positionne instantanément à la première place des charts britanniques.

Et c'est une vraie prouesse vocal d'imaginer que Freddie ne pouvait pas chanter autrement que debout, appuyé sur le piano ou en se tenant obligatoirement ...

Début novembre 1991, le chanteur prend la plus importante décision de sa vie, et annonce qu'il ne veut plus prendre son traitement contre le Sida. Il a décidé de mourir.

Ses parents, sa sœur, ainsi que la majorité des autres membres de Queen, viennent le voir durant cette semaine qui sera, en réalité, sa dernière.

Le Jeudi 21 Novembre, Freddie décide qu'il est temps de publier un communiqué concernant son Sida, car depuis 3 semaines, la presse était devant chez lui 24h/24 à le traquer...

Et le dimanche 25 novembre, à environ 18h48, Farrokh Bulsara s'est éteint.

ZIK (EN ENTIER) qui commence dès la dernière phrase « Et le dimanche ... » : Heaven for Everyone

Cette émission a été rendue possible par les nombreuses lectures des interviews de Roger Taylor et Brian May, dans les magazines comme Mojo, Q, de pas mal de sites et de blogs également, appuyés par les ouvrages suivant :

- Queen as it began, Jacky et Jim Jenkins
- Brian May, the definitive Biography, de Laura Jackson
- Freddie Mercury : Sa Vie, Avec Ses Mots A Lui (excellent, même s'il manque des repères chronologiques, que j'ai pu croiser finalement avec d'autres sources)

Les autres livres en français sont moins intéressants, à part peut-être celui de Mark Blake, « Queen, toute l'Histoire » très riche, et qui reprend bien toutes les sources. Pas simple d'accès quand même, entre les fautes de frappe de l'éditeur, les aller-retour chronologiques, les erreurs parfois ... Mais bien. L'avantage, il a interviewé lui-même les protagonistes ...